

SÉANCE DU MARDI 6 SEPTEMBRE 1898

PRÉSIDENCE DE M. J. HENRIET, PRÉSIDENT

M. le Ministre de l'Instruction publique donne avis que le prochain Congrès des Sociétés savantes, le trente-septième, se tiendra à Toulouse dans la semaine de Pâques 1899. Des programmes, annexés à cette circulaire, sont mis à la disposition des membres. M. le Sous-Préfet annonce que le Conseil général a voté, pour l'année 1899, le maintien de l'allocation de 200 francs qui nous est faite depuis plusieurs années. Remerciements. Le *Courrier de la Presse* a relevé l'article de M. Sarcey : « Grains de bon sens » sur la maison natale de P. Corneille à Rouen ; le critique fait allusion à la lettre qu'il a reçue de notre collègue, M. le docteur Corlieu. « Pourquoi Rouen ne ferait-il pas pour Corneille ce que Château-Thierry a fait pour La Fontaine ? » Mgr Deramecourt, évêque de Soissons,

élu membre d'honneur, remercie en ces termes : « Je suis très flatté de l'honneur que me fait la Société ; je l'en remercie cordialement. Reste à me rendre digne de cet honneur. C'est difficile, quand on connaît les gloires de votre Société : s'il suffisait d'aimer La Fontaine, j'aurais déjà payé ma dette dès mon enfance ; vous m'aidez à l'acquitter dans l'âge mûr. Votre bien reconnaissant et dévoué collègue. »

Ouvrages reçus dans le courant du mois d'août :

1° *Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne*, 16 avril 1898. — Discours de M. Darlan, et de M. Rambaud, ministre de l'Instruction Publique ;

2° Liste des membres du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques ;

3° *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1897, n° 4 ;

4° *Bulletin de la Commission des Antiquaires de la Seine-Inférieure*, tome XI, 1^{re} livraison ;

5° *Bulletin de la Société Dunoise*, n° 115, juillet 1898 ;

6° *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 7^e livraison de 1898 ;

7° *Bulletin de la Société des Amis des Sciences et des Arts*, tome VIII, n° 2 ;

8° *Académie d'Hippone* : séance du 30 juin 1898 ;

9° *Correspondance Historique et Archéologique*, n° 55, 25 juillet 1898 ;

10° *Revue de Champagne et de Brie*, 1^{re} et 2^e livraisons de 1898 ;

11° *Petits Edifices Historiques* : Eglise Notre-Dame de Senlis, gothique du XII^e au XVI^e siècle ;

12° *Châlons-sur-Vesle (Marne, canton de Fismes) ; Recherches Historiques et Statistiques* par M. Maussenet, ancien instituteur, membre correspondant (don de l'auteur) ;

13° *La Cloche de l'ancienne prison de la Fère*, par M. Berthélé (don) ;

14° *Croquis Archéologiques et Pittoresques*, par M. C. F. Truchy, 100 planches en 20 fascicules (don de M. Vilcoq, membre titulaire) ;

15° *Smithsonian*, report 1895.

Des remerciements sont votés aux bienveillants donateurs.

Le don de M. Vilcoq a une véritable valeur et nous lui en savons le plus grand gré. Dans les 100 planches renfermant autant de sujets représentés par M. Truchy, 17 appartiennent à notre arrondissement : Fère, La Ferté-Milon, Armentières, Chézy-en-Orxois, Mézy, Val-Chrétien, etc. ; beaucoup d'autres se rapprochent de nous : Longpont, Oulchy-la-Ville, Arcy-Sainte-Restitue, Branges, Lhuys, Braisne, etc. La plupart de ces dessins sont bons, tous peuvent nous être utiles. La *Revue de Champagne*, en dehors des articles qui intéressent notre région et, par conséquent, nous intéressent nous-mêmes, consacre quelques mots à notre regretté Président, M. Vérette. Il faut noter que le dernier numéro, paru ces jours-ci, se rapporte aux deux premiers mois de cette année. Le *Smithsonian Report*, nous l'avons déjà dit, est un gigantesque recueil. Les Américains aiment à faire grand ! le rapport du secrétaire à lui seul constituerait un volume. Je signale les antiquités de la race indienne, celles du Canada ainsi que les innombrables phototypies qui illustrent le volume. A propos du Canada, est-ce que le sort de Cuba serait réservé à notre ancienne colonie qui est restée si française de sentiment comme de langage ? La correspondance historique renferme de M. le comte Ch. de Beaumont un compte rendu du Congrès de Bourges ; le secrétaire en présentera un résumé à la réunion d'octobre.

L'assemblée procède aux élections différées depuis plusieurs mois : M. J. Henriot est proclamé président ; M. Fr. Henriot, vice-président. Ces Messieurs adressent leurs remerciements à leurs collègues qu'il assurent d'un concours dévoué. Il sera pourvu ultérieurement à l'emploi de trésorier. M. L. Marchand, libraire, présenté par MM. J. Henriot et Moulin, est élu correspondant. Avis lui en sera transmis par le secrétaire.

M. de Champeaux, ami de M. Maciet, a communiqué à M. Corlieu un volumineux manuscrit duquel celui-ci a extrait des notes relatives aux réparations faites au château de Château-Thierry en 1639. Voici, sans contredit la plus intéressante : « Payé à Jossé, sculpteur, la somme de 600 livres pour la figure du défunt Roy en marbre blanc, qui avait été commencée par le sieur Tremblay, son beau-père et a été achevée par le dit Jossé ». Ce buste de Henri IV est au Musée du Louvre, sculpture Renaissance, salle Michel-Colombe, et porte le nom de Tremblay.

Les pages que M. Fr. Henriet vient de consacrer au Musée de Château-Thierry sont la préface obligée, préface fort intéressante, du catalogue qu'il prépare. Notre Musée était ignoré; quelques visiteurs étrangers, peu de nos concitoyens le connaissaient. L'administration municipale a eu l'intelligence d'en confier la réorganisation à notre distingué collègue — nous l'en félicitons sincèrement. — Les salles du 1^{er} étage ont été mises à la disposition du nouveau conservateur qui s'est empressé de recommander son œuvre à différents artistes, ses amis, qui n'ont pas tardé à lui donner satisfaction. Avant tout, n'est-ce pas, nos félicitations à M. Fr. Henriet.

Le véritable fondateur de notre Musée est notre distingué et généreux collègue, M. Jules Maciet; aussi M. Henriet demande-t-il, et avec raison, que la principale salle porte le nom de « Salle Jules Maciet ». M. Edouard Moreau, vers 1865, a fait don à la ville de « *l'Esquisse allégorique de la guerre de Crimée*, par Hillemacher », M. Maciet entre en scène en 1876 par un premier envoi; il renouvelle ses libéralités en 1877 et 1879 : série de portraits de La Fontaine; portraits gravés des ducs de Bouillon, de Turenne, etc., par Edelinck, Drevet, Morin; tableaux, dont quelques-uns font l'ornement de la Salle des Fêtes à l'Hôtel de Ville.

Tout récemment, du même, nouvel envoi et doublement précieux : « Les accords matrimoniaux » de Henri Pille et « Avant le Bal » de notre compatriote Gabriel Revel. Nous relevons également plusieurs bons portraits; leur auteur et personnages inconnus; Chéron, chanteur à l'Opéra; l'acteur Brizard; Beffroy de Reigny. MM. Moreau-Nélaton, Cesson (de Coincy), Armand Cassagne, Jean Desbrosses, Alex. Bouché, Léon Loire se sont fait un plaisir de répondre à l'invitation de leur ami et confrère. On ne sera point étonné d'apprendre que M. Eugène Varin a donné « un choix de gravures en épreuves d' amateur, de premier état, où sont brillamment représentés tous les membres de cette famille, aussi sympathique par le caractère que distingué par le talent : Amédée Varin, Adolphe Varin dont nous possédons l'œuvre presque complet, Alfred Delauncy, aquafortiste de premier ordre et Raoul Varin qui n'est sans doute pas le dernier de la série ». Avec de tels éléments de prospérité, grâce au zèle et à la compétence du nouveau conservateur, le Musée de Château-Thierry ne tardera pas à être apprécié des amateurs; nos concitoyens viendront plus nombreux aux collections de la Maison La Fontaine.

Il y avait plusieurs années que, malgré son ardent désir, la Société n'avait pu faire d'excursion : les deuils qui se sont succédé presque sans interruption, le départ de membres zélés, bien des causes étaient venues à la traverse de plans déjà concertés. Cette année, à la voix d'un jeune et charmant collègue, un programme a été arrêté; programme qui ne comprenait rien moins que Senlis et Chantilly, bien éloignés de Château-Thierry, et qui, malgré la chaleur, a été ponctuellement exécuté. Donc, le 13 août à 4 h. 1/2 du matin — retenez bien cette heure-là — vingt personnes, dont sept dames, prenaient le train à la gare

des Chesneaux. Après les étapes obligatoires de La Ferté-Milon, Villers-Cotterêts, Crépy-en-Valois, la caravane arrivait à Senlis à 7 h 1/2. Sous la direction de deux aimables Senlisionnes-Sylvanestes, si vous voulez le terme archéologique, MM. Valin et Fautrat, ainsi que sous celle de l'organisateur de l'excursion, M. Maurice Henriet, procureur de la République à Senlis, nous avons parcouru la cité. Bien curieuse cette petite ville avec ses trois enceintes, son château royal — que nous avons pu visiter grâce à la bienveillance du propriétaire M. Turquet de Boisserie — ses Arènes, sa cathédrale dont les parties les plus belles, comme la tour de droite et le portail méridional remontent à St-Louis, ses anciennes chapelles de couvents appropriées à des usages bien profanes : Saint-Aignan transformé en théâtre ; Saint-Frambourg, propriété particulière ; Saint-Pierre, manège. Seul, Saint-Vincent avec sa superbe chapelle est resté une institution. L'évêché en partie est devenu la Chambre des notaires ; la chapelle du x^e siècle, le siège du Comité historique ; la Charité, ancien hôpital, est maintenant la Sous-Préfecture, le Tribunal, le Musée municipal, la prison et.... une école. Tout a été curieusement examiné et a laissé à chacun l'impression la plus agréable, un souvenir durable. On ne pouvait se séparer à Senlis sans adresser à MM. Valin et Fautrat un remerciement bien cordial. A midi, le train emportait les excursionnistes à Chantilly. Quelle merveilleuse résidence ! Le château, les pelouses, le parc, les pièces d'eau, tout frappe d'admiration ; mais l'admiration redouble quand on visite ces splendides collections qui dépassent ce que l'on peut imaginer : tableaux, tapisseries, gravures, livres rarissimes, meubles richement ornementés, objets d'art et... souvenirs de famille qu'on ne peut contempler sans faire de graves réflexions. Chantilly appelle la visite des amateurs auxquels nous recommandons l'excellent « Itinéraire » dressé par M. Macon, conservateur. Honneur

au grand citoyen, non-seulement qui a su mettre en ordre tant de richesses en tous genres, mais surtout qui, oubliant les injustices des hommes, laisse à la France un trésor artistique inestimable!

Nous avons à enregistrer, ce mois-ci, trois deuils qui nous sont bien sensibles :

1^o M. Morsaline, ancien architecte de la ville et de l'arrondissement, membre fondateur de la Société. Depuis plusieurs années atteint de paralysie, il ne pouvait plus prendre part à nos travaux. Le regretté défunt avait essayé, vers 1885, une restitution de l'ancien château, de son enceinte, de la cité castrothéodoricienne au xv^e siècle et de ses enceintes. Au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, en cette même année 1885, les plans que M. Morsaline a présentés, les explications qu'il a données lui ont valu un grand succès. L'auditoire l'a acclamé et a demandé que les parties restant encore debout fussent classées parmi les monuments historiques. Il n'en fut rien; notre collègue ressentit vivement cet échec, nous l'avons déploré nous-mêmes et réclamé en vain le classement de ces ruines intéressantes;

2^o M. Blanc, officier de l'Instruction publique, inspecteur primaire honoraire, était entré dans la Société au moment même où il prit possession de son poste en janvier 1876. Il fut pour nous un membre utile, stimulant le zèle des instituteurs, assistant à nos réunions autant que ses fonctions pouvaient le lui permettre, nous recrutant des adhérents avec un bon vouloir qui ne s'est point lassé. Frappé, il y a peu de temps, par une congestion, il a été enlevé, à l'âge de 66 ans, à l'affection d'une nombreuse famille qu'il avait admirablement élevée et dirigée; il emporte avec lui l'estime et la sympathie de toutes les personnes qui l'ont connu. M. Blanc était entré au Consei

municipal de Château-Thierry, lors des dernières élections, et déployait dans les nouvelles fonctions qui lui étaient dévolues le zèle qu'il avait mis dans son devoir comme instituteur et comme inspecteur ;

3° En janvier 1880, sur la recommandation de M. Bigault d'Arscot, ancien correcteur à l'Imprimerie Nationale, était admis comme associé-libre M. Eugène Pihan qui avait à la dite Imprimerie les plus beaux états de service : sous-chef des travaux typographiques (section orientale) puis nommé officier d'Académie. M. Pihan prenait un grand intérêt aux travaux de notre Société et nous transmettait complaisamment les renseignements qu'il savait devoir nous être utiles ; on était sûr de le revoir, chaque année, aux Congrès de la Sorbonne (section d'histoire ou d'archéologie), prenant des notes qu'il communiquait au secrétaire. Notre bibliothèque s'est enrichie de plusieurs volumes importants dont l'exécution typographique faisait honneur à l'habile sous-chef. M. Pihan est décédé à Paris dans sa 65^e année.
